CRITIQUE, CD événement. La Grande Chapelle, Albert Recasens. Domenico SCARLATTI / José DE NEBRA : Stabat Mater / Salve Regina (1 CD Lauda)

Deux compositeurs sont ici célébrés, dans un rapprochement stimulant. Le programme est d'autant plus convaincant qu'il est au cœur du répertoire des interprètes : Albert Recasens et ses excellents musiciens, chanteurs et instrumentistes de LA GRANDE CHAPELLE éclairent l'inspiration raffinée d'Alessandro Scarlatti et de José de Nebra, deux maîtres de l'éloquence romaine et italienne.

Domenico Scarlatti à Rome ; De Nebra à Madrid… Albert Recasens souligne leur proximité esthétique (et géographique) à travers leur Stabat Mater et Salve Regina respectifs. Scarlatti le fils travaille alors à Rome dans les années 1710 (précisément au sein de la Capella Giulia de 1714 à 1719) ; De Nebra quant

à lui, est à Madrid dans les années 1750. Scarlatti qui suit sa protectrice à Madrid, Maria-Barbara de Bragance devenue reine d'Espagne en tant qu'épouse de Ferdinand VI, meurt à Madrid en 1758, puis s'éteint en 1759 Maria-Barbara… et c'est justement De Nebra qui compose la musique de ses funérailles…

Pierres angulaires de ce programme passionnant qui comprend aussi les deux Salve Regina des deux compositeurs, leur **STABAT MATER**, sur le texte déploratif et endeuillé de Jacopone da Todi / Jacques de Todi, révèle les particularités de ces deux génies baroques.

D'une somptueuse puissance spirituelle, aussi langoureuse et suspendue que profondément recueillie, l'écriture du **Stabat Mater à 10 de Domenico Scarlatti** exploite toutes les ressources des chanteurs, non pas en 2 blocs distincts qui alternent et se répondent (selon la tradition chorale romaine) mais en individualisant chaque partie dialoguée (réponses alternées sopranos et ténors de l' « Inflammatus et accentus »), dans le raffinement contrapuntique hérité de son père Alessandro… Sa pensée semble étendre l'arc mystique et fervent en immergeant l'auditeur dans un prodigieux bain contemplatif : le mérite en revient aux interprètes de La Grande Chapelle qui sous la direction d'Albert Recasens savent fusionner la caractérisation des voix entrelacées, tout en soignant la cohésion sonore, d'autant plus riche et investie que le continuo réalise une basse pénétrante, à l'activité souterraine toujours stimulante ; il en découle une remarquable effusion collective, où chaque texte (des 10 séquences du Stabat) est idéalement articulé ; ainsi se déploie la prière de la Mère impuissante, confrontée à l'agonie de Jésus sur la Croix. La méditation sourde s'accomplit aussi dans le registre chambriste (madrigalesque) (« Eja Mater fons amoris »), avant l'explicitation du vers « Sancta Mater » qui recueille et fixe au centre même de la partition, toute l'affliction pudique, réservée de Marie.

De son côté, le métier de **José de Nebra** se révèle dans son

Stabat Mater (1752), élément d'une littérature très vaste (à la différence du plus confidentiel Scarlatti). D'une ampleur orchestrale (cœur / chœur continument palpitant des cordes), aux effets vocaux spatialisés, aux accents déjà « Empfindsamkeit » dans les lignes surexpressives et ornementées des instruments, la partition frappe par son originalité formelle, sa souplesse émotionnelle : d'autant plus que la présence des flûtes (- instruments liés aux confréries pénitentes) apporte une couleur vive et tragique, sombre et d'une fragilité nerveuse (évocation de la mort de Jésus sur la Croix : « emisit spiritum ») ; ainsi se dévoile le génie dramatique et sentimental de De Nebra qui sait y distiller avec acuité son sens d'un vocalità théâtrale, dans plusieurs arias de solistes opératiques, digne d'un oratorio déploratif, qui prolonge à notre avis le style des sepolcro viennois ; son écriture, resserrée, moins développée que l'œuvre de Scarlatti, reste d'un raffinement extatique, toujours extrêmement élégant, d'un esprit chambriste, mesuré, d'une tendresse assumée (« Inflammatus »)… qui soigne l'éloquence chorale ou solistique, dans le sens d'un syllabisme constant. Tout exprime la douleur de Marie endeuillée, sa sidération blessée, son affliction profonde et ineffable, sujet central du premier épisode « Stabat Mater » (ample première arche de plus de 9 mn).

L'intelligence collective qui sait caractériser chaque partie solistique atteint un ultime accomplissement dans le superbe fugato final (Amen) ; dans l'intention synthétique, la forme sobre, épurée, De Nebra compositeur prolixe, maîtrise le style sacré, volontairement « sobre » voire « archaïque », sans jamais sacrifier la force de l'effet théâtral, lui-même inféodé au sens du texte (travail harmoniquement personnel sur les mots forts tels « dolorosa », « flagellis »…). Ce goût particulier de De Nebra incarne magistralement la faveur dont bénéficie la

musique italienne à la Cour madrilène.
Tous les aspects d'une musique spécifiquement complexe et très aboutie sont idéalement exprimés par les musiciens, chanteurs et instrumentistes de **La Grande Chapelle** sous la direction intérieure et lumineuse de son directeur musical, **Albert Recasens**.

CRITIQUE CD événement. Domenico Scarlatti – José de Nebra : *Stabat Mater* – Salve Regina. La Grande Chapelle, Albert Recasens (1 cd Lauda LAU 028) – plus d'informations sur le site de l'éditeur LAUDA records / La Grande Chapelle : https://laudamusica.com/en/product/domenico-scarlatti-jose-de-nebra-stabat-mater-salve-regina-lau028/



CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées

(Les Grandes Voix), le 18 janvier 2025. PERGOLESI : Stabat mater. L. Olivia, E. Zaïcik… Vincent Dumestre / Le Poème Harmonique.

Naples, 1736. Une confrérie commande à Giovanni Battista Pergolesi un *Stabat Mater* pour remplacer celui d'Alessandro Scarlatti (le père de celui des 555 sonates pour clavecin), que l'on trouve démodé. À cette époque dans le golfe parthénopéen, les *Stabat Mater* ou la passion du christ se chantent non seulement à l'église mais dans les rues, à deux ou trois voix, *a capella* ou presque. C'est cette ambiance que le Poème Harmonique et son chef Vincent Dumestre ont choisi de nous restituer avant une magnifique interprétation du Stabat Mater de Pergolèse, à la fois franche et raffinée.

La salle est plongée dans le noir, la porte jardin du plateau s'ouvre, on entend une puis deux voix de ténor qui entament une intonation de Stabat Mater anonyme, la magie bien connue du Poème Harmonique opère déjà. Ce sont **Serge Goubioud** et **Hugues Primard**. Les voix se joignent fort bien, ne manquent pas de puissance et ne font défaut ni de justesse ni de nuance. Toutefois, un abus d'accents aux saveurs de *pop*, comme les aiment certains adeptes de la musique ancienne (baroqueux), peut lasser.

Mené par nos deux chanteurs et suivis par Vincent Dumestre, sa guitare dans les mains, un cortèges de musiciens, chanteurs, instrumentistes, percussionnistes, et même un violoncelliste portant son instrument en bandoulière (**Cyril Poulet**) traversent la salle pour se rendre devant le bord de la scène en interprétant un *Tarentelle* (reprise en *bis)* narrant la passion du Christ dans une folie tout à fait napolitaine. Mais lorsque la musique s'arrête net, la lumière s'éteint sur le plateau et éclaire les deux solistes féminines du programme disposées de part et d'autre de la scène au premier balcon. C'est un nouveau *Stabat Mater*, issu du manuscrit de Monopoli qu'elles interprètent en dialogue avec les deux ténors cités précédemment rejoints par le baryton **Emmanuel Vistorky. Eva Zaïcik** et **Lauranne Oliva** sont nobles et délivrent leurs interventions avec grandeur et piété.

L'orchestre a ensuite interprété seul un *concerto à quatre* de **Francesco Durante**. Une musique sans génie mais rendue belle par un orchestre précis, coloré et chantant. Enfin, après un autre *Stabat* provenant du manuscrit d'Ostuni interprété par les trois hommes à nouveau *a capella*, nous arrivons à la pièce maîtresse du programme, quatrième *Stabat Mater* de la soirée et pas des moindres. Lauranne Oliva, très jeune soprano franco-catalane dispose d'une clarté de timbre agréable, d'une voix facile qu'elle n'a jamais besoin de pousser. Elle est sensible mais manque parfois de puissance et de précision dans la diction. La mezzo-soprano **Eva Zaïcik**, unanimement reconnue et récompensée, ne dément pas son succès. La voix est magnifiquement naturelle, ample, généreuse, lumineuse. Sur scène, elle est solaire, souriante et attentionnée envers ses collègues. Toutes ces qualités étaient accompagnées d'une robe remarquablement élégante, ce qui mérite d'être mentionné.



Vincent Dumestre dirige avec passion et intelligence un ensemble tout à fait remarquable dont il convient au moins de mentionner les chefs de pupitre brillants et énergiques, qui mettent en mouvement leurs pupitre avec élégance : **Fiona-Émilie Poupard** et **Louise Ayrto**n (violons), **Delphine Millour** (alto) **et Cyril Poulet** (violoncelle). Cette soirée napolitaine fut très réussie à tous les égards. Nous apprécions particulièrement un concert lors duquel il n'y a aucune place faite aux applaudissements, d'autant plus retentissants et mérités à la fin du concert. Notons que, pour ceux qui auraient manqué l'événement, ce concert sera retransmis sur France Musique, le 18 février à 20h.

CRITIQUE, concert. PARIS, Théâtre des Champs-Élysées (Les

grandes voix), le 18 janvier 2025. PERGOLESI : Stabat Mater. L. Olivia, E. Zaïcik… Vincent Dumestre / Le Poème Harmonique. Crédit photo © Droits réservés

---

GENEVE. AVETIS BAROQUE FESTIVAL ORCHESTRA, mer 27 nov 2024. VIVALDI, RAMEAU, PERGOLESE (Stabat Mater)… Varduhi Khachatryan, Sara Mingardo, Bruno Procopio (direction)

Concert baroque événement à Genève : ce 27 nov, l'Avetis Baroque Festival Orchestra, nouvelle phalange musicale, propose plusieurs joyaux sacrés baroques signés Vivaldi et Pergolèse (*Stabat Mater*) selon les valeurs qui sont les siennes : exigence musicologique (instruments d'époque, interprétation « historiquement informée ») et

investissement expressif réalisant aussi ce supplément d’âme qui entre souffle, respiration, maîtrise technicienne… enrichit considérablement l’expérience musicale et concourt aux grands concerts.

L’ensemble sous la direction artistique de la soprano **Varduhi Khachatryan**, se dédie ainsi à l’exploration et à la redécouverte des trésors du répertoire baroque. Débuts prometteurs ce 27 nov dans la salle genevoise mythique du Victoria Hall, le programme présente **les Stabat Mater de Vivaldi et de Pergolèse**, nouveau jalon d’une formation qui aspire à jouer un rôle clé dans le paysage musical suisse. Les plus grandes partitions résistent à chaque nouvelle interprétation ; gageons que cette nouvelle lecture éclaire différemment la puissance et la profondeur des pièces choisies pour ce programme inaugural.

Pour le concert, le chef et claveciniste, grand spécialiste de l’interprétation baroque, entre autres, **Bruno Procopio**, transmet son expertise et son énergie. Le créateur du Jeune Orchestre Rameau et chef invité de nombreuses formations à travers le monde, se distingue par son approche avisée, réfléchie, à la fois analytique et imaginative ; tout ce qui a fait la réussite de ses interprétations marquantes, en particulier chez Rameau… comme la musique française classique et romantique, qu’elle soit lyrique ou symphonique. Le programme au Concert Hall comprenant Vivaldi, Pergolèse, Haendel, Rameau, s’annonce des plus prometteurs, entre vivacité voire verve, finesse voire subtilité, drame, contrastes, passions et élans émotionnels. Assister à l’émergence d’un nouveau collectif est toujours passionnant.

Programme Incontournable.

GENEVE, Victoria Hall
Mercredi 27 novembre 2024, 20h
INFOS & RÉSERVATIONS :
https://www.avetis.ch/
Pergolese – Stabat Mater
Vivaldi – Stabat Mater
Airs d'opéras de Vivaldi, Haendel, Rameau…



Avetis Baroque Festival Orchestra
Bruno Procopio, direction

Varduhi Khachatryan, soprano
Sara Mingardo, alto

Avec la participation exceptionnelle de **Sara Mingardo**, mezzo envoûtante d'un chant baroque, déjà applaudie, actrice à l'opéra d'une justesse souvent exceptionnelle (Messaggeria dans l'Orfeo de Monteverdi sous la direction de Jordi Savall). Sa voix profonde et expressive, en parfaite harmonie avec celle de la soprano **Varduhi Khachatryan**, apporte une intensité inédite à des œuvres emblématiques telles que le Stabat Mater de Pergolèse, ou les airs de Haendel et Rameau. Profondément familiers des enjeux et défis du Baroque le plus exigeant, les interprètes de ce concert événement à Genève, explorent et

expriment vertiges et accents de pages sacrées et profanes, spirituelles et dramatiques. Un plateau exceptionnel pour un concert événement.

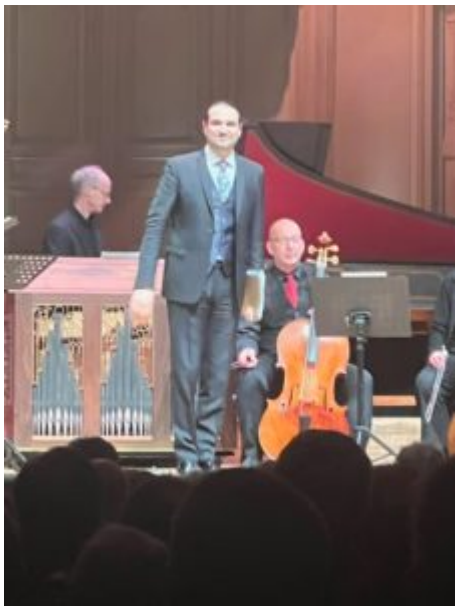
_____

Critique, récital lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 9 novembre 2024. BACH / VIVALDI / HAENDEL. Carlo VISTOLI (contre-ténor) / Akademie Für Alte Musik Berlin / Georg Kallweit (direction)

Le contre-ténor italien Carlo Vistoli vient d'enregistrer – dans le cadre d'un contrat d'exclusivité juste conclu avec la firme Harmonia Mundi – son premier disque solo intitulé « *Sacro Furore* », comptant un programme d'airs sacrés. La remarquable formation orchestrale allemande "*Akademie Für Alte Musik Berlin*" (Akamus) l'accompagne : il s'agit de leur première collaboration artistique qui, de fait, en appellera obligatoirement d'autres, surtout après

le succès sans nuage remporté par le concert donné, en ce samedi 9 novembre, dans le bel écrin de la Salle Gaveau (et dans le cadre de la série de concerts proposés par « *Philippe Maillard Productions* »). Le programme proposé dans la célèbre salle parisienne reprend en grande partie l'enregistrement, du moins après une première partie consacrée au vaste répertoire de *Cantates* du Kantor de Leipzig.

Après deux extraits purement musicaux pour faire faire valoir la chaude et enveloppante sonorité de la superbe formation germanique – d'abord une *Sinfonia* issue d'une Cantate de jeunesse de **J. S. Bach** "*Ich geh und suche mit Verlangen*" ("*Je m'en vais à ta recherche empli de ferveur*"), puis le *Concerto pour deux violons RV 522* d'**Antonio Vivaldi** (extrait du fameux "*L'Estro Armonico op. 3*") -, **Carlo Vistoli** apparaît sur scène, élancé et élégant, sourire aux lèvres, avant de se concentrer pour délivrer la célèbre (et très émouvante) Cantate "*Ich habe genug*" ("*J'en ai assez*") de Bach, une entrée en matière qui révèle la séduction du timbre de Carlo Vistoli, de même que son engagement. Sa voix de haute-contre s'élève forte et limpide, rayonnante sur toute la tessiture, toujours lumineuse – où la profondeur presque spirituelle de l'interprète incite au recueillement. Il faut dire que l'accompagnement superlatif de l'orchestre et de la merveilleuse hautboïste **Xenia Löffler** lui offrent un terrain d'action privilégié.



Après une pause, place à Vivaldi et à son célébrissime “*Stabat Mater*”, qui semble encore plus lui convenir. Il convient d’admirer l’intensité qui émane de son interprétation qui met en relief par ailleurs le legato qui fait l’objet de sa part d’un soin tout particulier. Les registres sont unifiés, et le grave charnu répond aux attentes de l’exercice. Le Motet “*Nisi Dominus*”, du même Vivaldi, offre à Carlo Vistoli la possibilité d’exposer plus avant la virtuosité qui est sienne, mais sans aucune ostentation et inutile démonstration extérieure. L’interprète demeure toujours au centre du morceau qu’il interprète, concentré sur le sujet et son caractère sacré. Pour lui, le mot n’est jamais vide de sens… bien au contraire ! Le bonheur ressenti à l’issue de de la soirée doit être totalement partagé en union avec l’**Akademie Für Alte Musik Berlin** qui a donné, en sus, une superbe interprétation du fort inspiré *Concerto Grosso en sol majeur HWV 314* de **Georg Friedrich Haendel**.

Devant le triomphe remporté par l’ensemble des solistes, trois bis ont été accordés, dont deux airs d’ouvrages de Haendel : “*Quando mai spietata*” tiré de son opéra *Radamisto*, le bouleversant “*Lascia la spina*” (extrait d’*Il Trionfo del Tempo e del Disinganno*), ainsi que l’”*Allelujah*” de la Cantate de Vivaldi “*In Furore*” (contenu dans le disque), où la virtuosité trépidante de **Carlo Vistoli** n’a pas manqué de terrasser le public de la Salle Gaveau !



_____

Critique, récital lyrique. PARIS, Salle Gaveau, le 9 novembre 2024. BACH / VIVALDI / HAENDEL. Carlo VISTOLI (contre-ténor/) Akademie Für Alte Musik Berlin / Georg Kallweit (direction). Toutes les photos (c) Emmanuel Andrieu.

VIDÉO : Extrait du CD « Sacro furore » par Carlo Vistoli et l’Akademie für Alte Musik Berlin

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – Bleu Nuit éditeur / Collection « Horizons » n°106

PERGOLESI méritait bien une biographie dans l'incontournable collection « *Horizons* », éditée par BLEU NUIT, référence en la matière pour tous les mélomanes. D'autant qu'ici l'auteur est grand spécialiste du baroque napolitain et des castrats. On ne s'étonnera donc pas que parmi les « révélations » du texte fait sens l'évocation très argumentée du Pergolesi compositeur lyrique qui reconnu, probablement recherché, travaille avec les grands chanteurs de son époque…



S’affirme ainsi l’itinéraire du génie **né à Jesi (Marches, 1710)** ; sa trajectoire fulgurante, portée il est vrai par un tempérament créateur exceptionnel, tour à tour soutenu par les familles puissantes à travers l’histoire politique de Naples… Autrichiens d’abord, puis espagnols dont l’avènement du jeune roi Charles II Bourbon (qui fait son entrée officiel en vainqueur à Naples en mai 1734). Le jeune souverain fut le spectateur convaincu de l’opéra seria « ***Adriano in Siria*** », sommet de la veine lyrique de Pergolesi ; l’auteur montre que le jeune auteur sait s’adapter en grand professionnel, aux desiderata sans limites du capricieux mais virtuose castrat **Caffarelli** (qui est de la même génération que le compositeur, né comme lui en 1710) pour son rôle de Farnaspe.

Une adaptabilité possible en liaison avec sa grande connaissance des voix et sa proximité avec les chanteurs (ce que montre aussi récemment le film Il Boemo (réalisé par Petr Vaclav avec Vaclav Luks) s’agissant de Myslivicek, le « Mozart praguois ») : comme chez Mozart, et ses vicissitudes dans la réalisation de Lucio Silla ou Idomeneo, la relation spécifique entre compositeur et chanteur est déterminante et décisive

pour la réussite de l'ouvrage… D'ailleurs, durant sa courte carrière au théâtre, Pergolesi put bénéficier des meilleurs castrats de son temps. On ignorait jusque là de la même façon sa courte percée à Rome (grâce à son opéra suivant « ***L'Olimpiade*** » créé pour le Carnaval en janvier 1735, et l'un des meilleurs livrets transmis par Metastase). Le texte permet aussi de mesurer la pertinence de Pergolesi dans la veine comique, réussissant comme nul autre dans ce genre grâce à la perfection de sa comédie « ***La Serva Padrona*** » (1733), miracle d'espièglerie spirituelle qui annonce la grâce nuancée et subtile des Mozart puis Rossini à venir.

Le dernier chapitre évoque la mort du compositeur à **Pouzzoles** et la composition du célèbre ***Stabat Mater*** ; le sujet offre un regard nouveau sur le catalogue sacré ; reparaissent des **Salve** méconnus (en la mineur et en fa), **la Messe di Sant'Emidio** (déc 1732), …évidemment aux côtés du Stabat Mater final, le rayonnant Salve Regina, qui est en quelque sorte le pendant lumineux du premier ; le Stabat Mater proprement dit, composé fin 1734, est le sujet d'une présentation et d'une analyse fouillée (commandité et créé pour la confrérie des artistes à laquelle appartenait le compositeur et particulièrement dédiée à la Vierge des 7 douleurs ; aujourd'hui église San Ferdinando de Naples où d'ailleurs le Stabat continue d'être joué chaque vendredi précédent le dimanche des Rameaux). L'inspiration géniale y fusionne toutes les inspirations pergolésiennes, où le sens du théâtre et de l'opéra domine, sans pourtant jamais sacrifier ni la justesse ni la sincérité (sensibilité du ***Fac ut portem***). C'est évidemment la partition la plus bouleversante laissée par son auteur (comme est le Requiem pour Mozart et dans les mêmes conditions tragiques) tel un testament spirituel par le compositeur rongé par la tuberculose et qui l'emporte le 16 mars 1736 à l'âge de … 26 ans.

En bonus et complément : un entretien avec Philippe Jaroussky ; entre autres sur l'évolution des voix de contre ténors et le souhait d'écouter un jour le Stabat avec une voix de sopraniste masculin et d'alto féminin… option pas si décalée que cela puisque, apport majeur du texte, Pergolèse travailla avec les castrats sopranos les plus prestigieux. L'éditeur ajoute aussi un tableau synoptique qui permet de rétablir Pergolesi dans son temps, une discographie sélective.

_____

CRITIQUE, LIVRE événement. Patrick Barbier : Giovanni Battista PERGOLESI (Pergolèse) – **Bleu Nuit éditeur** – 176 pages – Collection « Horizons » n°106 – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2024

FESTIVAL AGAPÉ, LA ROCHELLE, dim 8 sept 2024. La FENICE aVENIRE. Jean Tubéry. PERGOLESI : Stabat Mater, concertos.

A La Rochelle, le Festival AGAPÉ, festival international de musique et d'art sacré bat son plein dim 8 sept 2024, au programme : le Stabat Mater et plusieurs Concertos du Napolitain, Giovanni Battista Pergolesi, Pergolèse, par l'ensemble fondé par Jean Tubéry : La Fenice aVenire. Constant dans son approche soucieuse d'exactitude musicologique comme de sincérité artistique, Jean Tubéry et La Fenice aVenire poursuivent leur exploration des répertoires du XVIIè et du début XVIIIè, comme dans ce programme dédié à l'art du compositeur Napolitain, mort trop tôt, Pergolesi dont le Stabat Mater demeure le testament musical et spirituel.

Fauché à l'âge de 26 ans, Pergolesi laisse en 1736, alors qu'il est soigné au Monastère de Pouzzoles, son ultime œuvre, le Stabat Mater, tel le joyau d'une ferveur personnelle. Dans le sillon de son maître Alessandro Scarlatti, Pergolesi édifie une chapelle musicale intime qui place la souffrance de Marie au cœur de l'édifice, suscitant un fort sentiment compassionnel, « *quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescente avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis* », précise Jean Tubéry.
Le cheminement et les images du texte – légué par le poète

franciscain Jacques de Todi (XIIIè) évoque la tendresse du croyant, confronté à la détresse digne de la Mère endeuillée ; en Marie, chacun touché, bouleversé par la sacrifice du Fils, espère être sauvé et accueilli comme Christ au Paradis.

Le fondateur de La Fenice aborde le Stabat Mater avec l'ajout d'un chœur de voix de femmes, « pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix ».
Les options interprétatives sont d'autant plus fondées qu'elle renforce davantage le sens et le caractère de la partition.

En préambule, une collection de pièces instrumentales minutieusement choisies, invitent les musiciens de La Fenice à briller en accents, nuances, couleurs, réalisant cette effervescence picturale et cette profondeur émotionnelle qui sont emblématiques de l'ensemble fondé par Jean Tubéry. La texture des cordes ainsi déployée prépare à l'écoute du Stabat Mater qui suit, où les instruments se joignent aux deux voix solistes et au chœur féminin. Incontournable.

LA ROCHELLE,
Église Sacré-Coeur de la Genette
Dimanche 8 septembre 19h30



PERGOLESI : Stabat Mater, Concertos

La Fenice aVenire

Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

INFOS & RÉSERVATIONS :
https://festivalagape.org/concert-pour-la-paix-stabat-mater-concertos-de-pergolese-la-fenice-avenire-jean-tubery/

Programme

Giovanni Battista Pergolesi :
Symphoniae, Hymnus & Stabat Mater

– Sonata per organo in Fa Maggiore
– Sinfonia per archi & basso in Sol (Allegro, Largo, Allegro assai)
– Sinfonia per Violoncello & basso in Fa (Comodo, Adagio, Presto)

courte pause

– Hymnus : Summae Deus clementiae ~ Septem dolores virginis
– Stabat Mater, per soprano, alto, violini & coro

distribution

La Fenice aVenire
Jehanne Amzal, soprano
Clara Pertuy, alto solo
Jérôme van Waerbeke, violon
Anaëlle Blanc-Verdin, violon
Marie Bouvard, violon alto
Keiko Gomi, violoncelle solo
Ershad Vaeztehrani, contrebasse
Mathieu Valfré, orgue & clavecin
Jean Tubéry, direction
avec la participation du **Coro della Pietà de La Rochelle**

Musicien au génie précoce, Pergolèse est encore jeune quand il est emporté par la maladie à l'âge de 26 ans, année de composition de son fameux Stabat Mater. Écrit sur la trame de son maître Alessandro Scarlatti, il revisite l'œuvre par une relecture du texte résolument moderne, quittant le figuralisme littéral du premier baroque italien pour évoquer le discours trivial de la Passion : cruauté et cynisme de la foule et du spectacle prennent alors le pas sur la seule souffrance de la mère du Christ, dont la figure de Mater dolorosa se fait plus évanescente avec l'évocation de la proche Résurrection et des portes du Paradis.

La version qui sera donnée se voit enrichi de l'ajout d'un chœur de voix de femmes, pratique alors courante dans les chapelles de couvent et autres « ospedali » accueillant les jeunes orphelines, tel celui de La Piéta dirigé par le contemporain vénitien Antonio Vivaldi. Cette présence chorale se justifie tant par l'emphase baroque des sentiments exacerbées de la Passion, que par l'évocation de la « Turba » (tumulte de la multitude) sur le chemin de croix.

La présence des parties concertantes de violons peut parfois sembler extérieure à l'expression des affects exprimés par les 2 voix solistes féminines : une approche de la musique instrumentale de Pergolesi, telle que nous l'entendrons en première partie, nous permet dès lors de nous familiariser avec son style instrumental si personnel, évoquant le clair-obscur napolitain encore présent de son vivant sur les tableaux qui ornaient les chapelles et oratoires de la cité phare du baroque méridional.

Enfin, ce Stabat Mater aura pour particularité et unicité une introduction liturgique par le plain-chant de la fête de « Notre-Dame des sept douleurs », au lendemain de la fête de la Croix-glorieuse. Rappelons en les 7 événements douloureux de la vie de Marie :

– la prophétie de Siméon lors de la présentation au temple

– la fuite en Égypte durant le massacre des innocents

– l’enfant Jésus égaré, retrouvé auprès des docteurs du temple

– le regard de son fils portant sa croix lors de la montée au Calvaire

– la vision de Jésus crucifié, sa mère se tenant debout au pied de la croix (Stabat Mater dolorosa, juxtem crucem lacrimosa…)

– la réception du corps de son fils dépendu de la croix

– l’ensevelissement et la mise au tombeau de Jésus.

Si la fête liturgique de Notre-Dame des sept douleurs vient au lendemain de celle de la Croix-glorieuse, il n’est pas fortuit qu’elle suive d’une semaine seulement celle de la Nativité de la Vierge, qui tombe le 8 septembre du calendrier liturgique. Aussi, nous en entendrons le plain-chant à l’heure des vêpres en ce dimanche 8 septembre, en juste hommage tel que l’a rendu à la Mère de Dieu le trop jeune Giovanni-Battista Pergolesi. Écrit l’année même de sa mort, son chef-d’œuvre nous rend celle du Christ d’autant plus douloureuse, qu’il nous donne véritablement à voir et à entendre la compassion affligée d’une mère aimante et tant aimée de tous.

La Fenice aVenire / Jean Tubéry

Symbole du rayonnement de la musique italienne dans l’Europe baroque, la Fenice fut le nom d’une œuvre due à Giovanni Martino Cesare, cornettiste et compositeur italien du XVIIe siècle. JeanTubéry perpétue l’art du cornet à bouquin, instrument emblématique de Venise, tout en jouant aussi les flûtes baroques.

Le phénix – en italien la fenice, est à l’origine cet oiseau fabuleux de la mythologie qui se consume avant de renaître de ses cendres ;c’est aujourd’hui le nom emprunté par un groupe de musiciens réunis par le chef-cornettiste Jean Tubéry, animé

du désir de faire revivre un répertoire en le révélant dans son extraordinaire vitalité, et de partager leur passion pour la fastueuse musique vénitienne de l'époque.

Issus de l'Europe entière, les instrumentistes de la Fenice et leurs partenaires vocaux – les Favoriti de La Fenice – sont tous des solistes internationalement reconnus, qui collaborent également avec les meilleurs ensembles du moment. Par le sérieux de son approche musicologique et la personnalité des musiciens qui la composent, La Fenice s'est imposée depuis comme un des ensembles incontournables dans l'interprétation du Seicento.

L'année anniversaire des 30ans de La Fenice voit la création de l'académie itinérante de La Fenice a Venire, vivier de jeunes talents amenés à rejoindre les rangs de La Fenice pour la décennie à venir.

CD événement critique. ARVO PÄRT : STABAT MATER (1 cd GDC – Gloriae Dei Cantores, Orléans 2018-2019)



CD événement critique. ARVO PÄRT : STABAT MATER (1 cd GDC – Gloriae Dei Cantores, Orléans 2018-2019). Le Choeur **Gloriæ Dei Cantores** aborde plusieurs partitions chorales du compositeur estonien **Arvo Pärt** (né en 1935). Le cycle des 6 pièces compose une sorte d'anthologie des partitions sacrées parmi les plus touchantes et accessibles de Pärt. Chantées par le chœur américain (basé à Orléans, Massachussets) Gloriæ Dei Cantores, les œuvres gagnent une sincérité immédiate, incarnées par un collectif qui en exprime élans, aspirations, sens des textes, passionnants contrastes, voire vertiges spirituels.

En ouverture, **Peace upon You, Jerusalem** est un chant de grâce pour Jerusalem, entonné avec nuance par le choeur de femmes. On y perçoit nettement cette ferveur rayonnante de Pärt, tissée de larmes et de joie, de compassion surtout.

La résonance grave et doloriste de **L'Abbé Agathon** (2004 – 2008, 15 mn) s'appuie dès son ouverture sur les cordes puissantes, sépulcrales ; la séquence évoque la vie et les épreuves endurées par l'Abbé Agathon, ermite du IVè, sur un rythme de marche où dialoguent le chœur de femmes et la voix de baryton (texte en français) ; le cheminement, dessinant un parcours spirituel, atteint un niveau métaphorique supérieur, tout en agissant de façon dramatique à la façon d'un mini oratorio. La soprano qui sort du chœur, incarnant le lépreux (l'ange déguisé) perce le tissu sonore comme une apparition / révélation, – l'agent du drame et de la révélation finale ; il exprime le caractère miraculeux de l'épisode, soulignant ainsi son dénouement le plus expressif… le choeur de femmes évoque chaque épisode majeur dans la vie du vieillard ainsi éprouvé :

Agathon croise le chemin du lépreux, le porte à la ville, lui achète un gâteau, et autant d'objets qu'il souhaite, puis le reconduit où ils s'étaient rencontrés. Musique de dénuement aussi et d'une grande force poétique proportionnellement allusive à mesure que l'écriture se décante (staccato des cordes, pas de vents ni de bois…) ; l'espoir se réalise dans la rencontre avec l'autre, dans ce que nous lui donnons, dans ce qu'il nous permet de connaître dans cet échange sincère. Agathon s'est enrichi en se dépouillant pour le lépreux. La partition est pensée comme une miniature essentielle, d'une économie formelle particulièrement efficace.

Le **Salve Regina** (plus de 11 mn) est pour le choeur mixte, recueilli, inscrit très haut dans les sphères (comme l'indique le chant continu de l'orgue en second plan). Le ton de la ferveur qui s'y déploie, est celui d'une sérénité confiante, assumée. La pièce a été écrite pour la Cathédrale d'Essen (1500 ans de la fondation de l'Abbaye d'Essen, 2002) et suit un parcours harmonique d'une rare subtilité entonné par les quatre parties du chœur qui semblent dialoguer entre elles, marquant là aussi les étapes d'un parcours spirituel où l'expérience collective en partage est le don le plus manifeste.

Magnificat (1989) : le chœur recueille l'émotion qui submerge Marie à l'Annonce de sa future maternité ; elle est l'élue de Dieu, la plus admirable entre toutes les femmes. Les voix a cappella sont aux côtés de la Vierge, compassionnelles et attendries, puissantes et conquérantes à la fois. C'est une force qui surgit et submerge, née du mystère, qui s'efface (« Magnificat anima mea Dominus ») comme l'on referme un livre des Merveilles.

La partition du **Nunc Dimitis** daté de 2001, est la plus planante, expression chorale de la prière de Simeon : « l'espace, le lieu, le silence »… Pärt y concentre tous les éléments d'une conscience aiguë, la vision qu'a Simeon du Temple, en une lente intensification de la ligne vocale

soutenue par tout le chœur, des ultra aigus aux graves les plus sépulcraux. Pärt élargit le spectre sonore en géomètre d'une foi inébranlable et croissante; comme inextinguible.

Le **Stabat Mater** est l'œuvre maîtresse du programme ; elle prend à témoin l'auditeur en vagues sombre et amères, d'une affliction totale – expression du dénuement le plus absolu (vagues descendantes par les cordes seules) où la pudeur et l'expression allégée pèsent de tout leur poids ; le chœur, les instrumentistes savent en faire jaillir la puissante prière, vraie déploration pour la Mère affligée face au Fils sacrifié, supplicié sur la croix. La partition de 25 mn (plus courte ici que certaines autres versions) concilie à la fois intimisme de la ferveur intérieure et expressivité plus dramatique, avec cette couleur de l'affliction non réellement acceptée grâce à la vibration des cordes. Ainsi la musique opère ce qu'elle sait spécifiquement réaliser : une extension progressive du spectre temporel et sonore qui dit l'infini de la souffrance ; et dans le même temps, une métamorphose directe et sincère, de la profonde tristesse à la joie de la Rédemption. Des ténèbres à la Lumière. Arvo Pärt, en passeur éclairé, écrit pas à pas, mesure après mesure, cette transfiguration progressive, inéluctable, qui contient le message christique dans la promesse du Salut. Tout sacrifice n'est pas vain, semble-t-il nous dire. Car il mène toujours plus près vers la Lumière. Ainsi le final qui s'accomplit en un murmure croissant, comme un dernier éblouissement (aigu des cordes), expression d'un sommet immatériel, de pleine conscience.

Fidèle à ses convictions et sa culture musicale, Pärt synthétise ici musique orthodoxe, chant de la Renaissance, expressionnisme du style « Tintinnabuli » où saisissent l'importance du silence, la clarté, l'équilibre, la consonance. Familier de l'écriture chorale de Pärt, entre autres pour l'avoir chanté et présenté en tournée, entre autres à Orléans au Massachusset, les chanteurs de l'ensemble Gloriae Dei Cantores exposent avec franchise la ferveur qui

porte tout l'édifice choral. Le Stabat Mater touche et captive par son expressivité directe, sa grâce qui s'accomplit pas à pas, en particulier dans les dernières mesures. Il semble agir par cercles et spirales… comme une réitération continue. Commandée par The Alban Berg Foundation (centenaire de la naissance de Berg, 2010), la partition oppose comme une confrontation impossible et pourtant structurelle, la peine et la consolation.

Pärt y fait surgir l'incandescence de l'illumination de l'ombre et du silence avec un netteté tranchante (caractère du style « Tintinnabuli », d'après la clochette de l'orgue portatif médiéval, comme l'attestent aussi ses œuvres emblématiques tels, Cantus, à la mémoire de Benjamin Britten, Fratres, Tabula Rasa, When Bach Bienen gezüchtet hätte, Pari Intervallo, Arbos, …). Simple, subtile, accessible, pure, la musique jaillit progressivement des profondeurs,… d'où cette densité exceptionnelle qui confère à ce qui pourrait sonner léger et planant, une sincérité souterraine qui est la marque de l'expérience spirituelle intime. Avec le temps, comme plus ancré dans une ferveur assumée et lumineuse, Pärt développe son écriture pour le sacré et les voix, surtout chorales. C'est un questionnement perpétuel, une foi intarissable et toujours tendue qui ne cesse d'interpeler. Les interprètes du programme en offrent une lecture juste, investie, souvent bouleversante.

CD événement, critique. ARVO PÄRT : Choral works (Stabat Mater, L'Abbé Agathon, Nunc Dimitis…) Gloriæ Dei Cantores / Richard K. Pugsley, direction (1 cd DGC records, 2018 – 2019).

---

1 – Peace upon You, Jerusalem
2 – L'abbé Agathon
3 – Salve Regina
4 – Magnificat
5 – Nunc dimitis
6 – Stabat Mater

Durée totale : 1h09mn

HYBRID SACD RELEASE

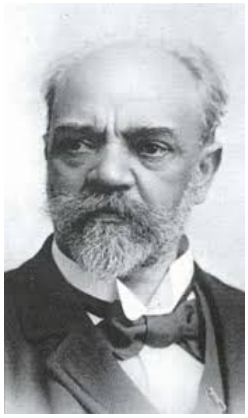
RECORDING ENGINEERS: Brad Michel, Dan Pfeiffer
RECORDED: September 2018, May & September 2019
at The Church of the Transfiguration, Orleans
MA UPC: 709887006524
USA & Canada: CD65
Naxos Global Logistics: PARCD65
Retail price: $19.99

Visiter le site de l'ensemble **Gloriae dei Cantores** : https://gdcrecordings.com/

VIDEO

_____

COMPTE RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l’opéra de Dijon. Anass Ismat.



COMPTE-RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l’opéra de Dijon. Anass Ismat. Grande œuvre chorale de **Dvorak**, au même titre que son Requiem, ce **Stabat Mater** n’avait pas été donné à Dijon depuis le passage, en 2015, de Philippe Herreweghe et de son Collegium Vocale, dont on conserve un souvenir mitigé, lié au parti pris du chef : le recueillement, une approche toute intériorisée, lisse, d’où étaient amoindries, voire bannies,

les indications dynamiques explicites de la partition. Aujourd'hui, malgré le retour à la première version avec piano, le flamboiement nous renvoie davantage à la vision de Rafael Kubelik. Des dix numéros du Stabat Mater, sept furent écrits pour soli, chœur mixte et piano, avant que la disparition brutale d'un, puis de deux autres de ses enfants conduise le compositeur à compléter la partition (numéros 5 à 7) et à l'orchestrer. Dvorak prend ses distances par rapport à la fonction liturgique de la pièce en en modifiant le texte pour mieux traduire sa profonde douleur. Cette version originale, qui ne semble pas avoir été exécutée du vivant du compositeur, dut attendre 2004 pour être publiée.

Rafraîchissant retour aux sources



Outre son intérêt documentaire, cette composition originale

présente l'avantage de contenir l'accompagnement à sa fonction première : constituer un écrin propre à valoriser les solistes et le chœur dans l'expression du texte et de l'émotion qu'il recèle. Une grande fresque va se dérouler au travers des sept numéros de la partition, tour à tour accablée, résignée, lyrique, chargée d'espérance, tendre, puis jubilatoire, avec un spectaculaire Amen.
Chaque numéro mériterait un commentaire. Retenons déjà les nombreuses interventions chorales, chœur seul, avec des pupitres parfois divisés, chœur et quatuor de solistes, chœur accompagnant la basse. Homogène, équilibré, ductile, il se prête aux contrastes accentués comme à la confidence. Les couleurs sont remarquables, particulièrement celles de ténors, fréquemment exposés. Le magistral et virtuose Amen final, complexe, est manifestement le point d'aboutissement que voulait le compositeur. La progression du dialogue entre solistes et chœur nous empoigne, jubilatoire. Des solistes retenons une très grande soprano, **Anna Piroli**, familière du répertoire contemporain comme du baroque. Voix puissante et égale, au souffle long, son duo avec le ténor, **Stefano Ferrari** ,« Fac ut portem Christi », est un moment de lyrisme contenu. On souhaiterait écouter davantage cette voix sonore et séduisante (il se voit privé de son air « fac me vere » (n°6), ajouté ensuite par le compositeur). La belle basse, **Jonas Yagure**, nous vaut un fort remarquable dialogue avec le chœur (« Fac, ut ardeat cor meum »). L'andante maestoso de l'alto est pris trop allant par cette dernière, dont les graves manquent de consistance. Pour autant, le quatuor est toujours équilibré, seul ou lors de ses interventions avec le chœur.

La direction d'Anass Ismat, privé ponctuellement de l'usage du bras droit, est un modèle de sobriété, de précision et d'efficacité. Qu'il dirige deux motets de Bruckner en introduction (Locus iste, et Ave Maria) ou ce monumental Stabat Mater, il communique une énergie singulière à ses interprètes et rejoint les plus grands chefs de chœur contemporains dans le fini, la conduite des phrasés et des

progressions, illustrés magistralement.
Seul (petit) regret : outre une grossière erreur (l'indication des dix mouvements de Dvorak, au lieu des sept de la version retenue), le programme de salle pêche une fois de plus par son indigence : le texte chanté (modifié par le compositeur) et sa traduction, ignorés de la majeure partie du public, sont passés sous silence.

_____

_____

COMPTE-RENDU, concert. DIJON, église Notre-Dame, le 10 mars 2019. DVORAK : Stabat Mater. Chœur de l'opéra de Dijon. Anass Ismat.Illustration : © Albert Dacheux Dijon 2019.

PARIS. CONCERT 1001 NOTES à l'Athénée

PARIS, l'Athénée. CONCERT 1001 NOTES, le 17 déc 2018, 20h. Les artistes phares du label et du festival **1001 NOTES** font l'événement de ce lundi 17 décembre à Paris : au programme, entre autres l'excellent **Concert de l'HOSTEL DIEU**, fondé / dirigé par **Franck-Emmanuel Comte**, dont le geste régénérateur sur les partitions s'accomplit en questionnement sur les formes musicales à présenter en concert, sur de nouvelles sources

musicologiques aussi. Ainsi en témoigne, le programme de leur dernier disque, éblouissant, « STABAT MATER » qui offre une nouvelle lecture du Stabat Mater de Pergolesi, contextualisé d'après la pratiques des sociétés de musique lyonnaise au XVIIIè (quand le Stabat Mater de Pergolesi était déjà apprécié et repris, donc adapté au goût et aux effectifs locaux) ; c'est surtout, une démarche innovante qui aime les rencontre et les métissages : en croisant les disciplines, Franck-Emmanuel Comte poursuit un travail particulier avec le chorégraphe hip-hop Mourad Merzouki qui a écrit la danse du programme « FOLIA », présenté cet été à Lyon : il en résulte un parcours passionnant hautement rythmé, mais aussi chanté qui célèbre la transe délirante et poétique des tarentelles napolitaines (dont la sublime et provocante « Carpinese »), mariées au plus imaginatif des Baroques vénitiens, Vivaldi. A l'Athénée, Le Concert de l'HOSTEL-DIEU présente quelques extraits du **cd FOLIA, récemment édité chez le label 1001 NOTES…**



Programme 1001 Notes à l’Athénée
Concert de l’HOSTEL-DIEU : FOLIA (extraits)

Lundi 17 décembre 2018 • 20h
Athénée, Théâtre Louis-Jouvet • Paris

Informations
Réservations

Concert présenté par Raphaël Mezrahi

Artemandoline • ensemble (musique baroque)
Le Concert de l'Hostel Dieu • Franck-Emmanuel Comte (clavecin et direction)
Artuan de Lierrée • ensemble rock-classique (avec projections)
Gaspard Dehaene • piano (Schubert-Liszt)

RESERVEZ VOTRE PLACE
https://1001notesenlimousin.festik.net/saison-2018-2019
Tarifs : de 19€ à 23€

Présentation par l'Athénée : « *Le concert sera présenté par l'acteur et comédien Raphaël Mezrahi, l'intrépide intervieweur de Canal + et organisateur des Nuits de la déprime aux Folies Bergères.*
Un concert sous le signe de la création et de la découverte en quatre temps forts.
La soirée débutera avec l'ensemble baroque Artemandoline qui nous fera voyager en Espagne au XVIIe siècle. Puis Le Concert de l'Hostel Dieu nous présentera des extraits du CD Folia, musique-ballet hip hop du chorégraphe Mourad Merzouki. Ensuite, Gaspard Dehaene présentera son programme hommage à son grand père Henri Queffelec. Enfin, le groupe Artuan de Lierrée jouera des pièces de son projet Les Arcanes, vingt-et-

une pièces inspirées du célèbre tarot divinatoire de Marseille, pour un ciné-concert mystique entre musique ancienne, post-rock et minimalisme. »

Extraits vidéo du programme LA FOLIA

Déroulement de la soirée :

Artemandoline

Lucas Ruiz de Ribayaz (17ème, Espagne) : Suite de danses – Españoletas- Galería de amor y buelta- Achas y buelta del hacha- Xácaras por primer tono

Anonyme (18ème, Naples) : Follias

Gaspard Dehaene, piano
Franz Schubert / Franz Liszt : deux lieder
Franz Liszt : Rapsodie Espagnole

****
(entracte)

Artuan de Lierrée
Les Arcanes
La grande prêtresse
L’amoureux
Le chariot
Le pendu
Le diable
L’étoile / La lune
Aquarium

Le Concert de l’Hostel-Dieu / Franck-Emmanuel COMTE
Antonio Vivaldi : Aria « Si fulgida »
(extrait de Judith Triomphante RV 644)
Antonio Vivaldi : La Folia, sonate en ré mineur RV63

Anonyme : La Carpinese (tarentelle)
Anonyme : Cachua Serranita, (Codice Trujillo del Perù, 1713)

_____
_____

CD, critique. STABAT MATER. Concert de l’HOSTEL DIEU, FE Comte (1 cd ICSM 012 – enregistrement live, église de Chazelles sur Lyon, juillet 2015)



CD, critique. STABAT MATER. Concert de l’HOSTEL DIEU, FE Comte (1 cd ICSM 012 – enregistrement live, église de Chazelles sur Lyon, juillet 2015). Artisan des mélanges musicaux et des rencontres inédites, Franck-Emmanuel Comte et son ensemble sur instruments anciens Le Concert de l’Hostel-Dieu offrent une nouvelle lecture du Stabat Mater. Dès le début, on relève l’incisivité

nouvelle du continuo, où pointent cordes, orgue, basson dans un allant ardent, éruptif et remarquablement nuancé ; d'abord c'est une formidable polyphonie traditionnelle napolitaine qui rappelle l'effusion et la compassion collective du peuple face au deuil désespéré de la Mère, avant que les volutes finement ciselées du cycle de duos et d'arias solos du jeune génie Pergolesi ne se déploient. Ferveur populaire en partage, témoignages individualisés ou en petit chœur, le Stabat Mater est surtout une expérience du peuple. Voilà une conception qui restitue à la force poétique du texte un nouveau réalisme.
Les interprètes gardent à l'esprit toujours la plainte et la prière dans chaque séquence : on est très éloigné de la tentation démonstrative et virtuose de certaines chanteuses starifiées, plus extérieures que vraiment recueillies. On apprécie cette caractérisation qui s'empare de chaque épisode : effusion à 2 voix du premier Stabat Mater ; prise à témoin et dramatisme éploré plus incarné dans le saisissant Cujus animam pour soprano seule : l'expression d'une douleur tangible, perpétrée par le glaive qui transperce littéralement le corps et l'âme de Marie…

Polyphonies populaires, Stabat de Pergolesi Franck-Emmanuel Comte au cœur de la dévotion lacrymale…

L’alternance airs de Pergolesi et plainte collective des polyphonies chorales creuse la force dépressive d’un cycle de textes particulièrement imagés, tous célébrant la souffrance de la Mère confrontée au corps sacrifié du Fils. Franck Emmanuel Comte ajoute plusieurs airs déploratifs très intelligemment sélectionnés dont cette prière de Donna Isabella (visiblement dépossédée de ses châteaux…), dont la douleur fait écho à celle de la Vierge éplorée : la mise en dialogue de ces pièces est très profitable. Elle apporte aux côtés du corpus sacré traditionnel, la résonance populaire du peuple en souffrance.

Quand jaillit l’allure plus allègre du Quae moerebat, chanté par un baryton visiblement presque insouciant, le contraste est total. Très percutant, laissant s’épanouir ensuite la plainte plus langoureuse et insidieuse du Quis est homo ? sublime duo des deux voix féminines (soprano / contralto) qui plongent dans l’affliction la plus désespérée… puis leur répondent ténor et baryton pour la conclusion de cette séquence, traitée comme un ensemble d’opéra ; même dispositif à plusieurs chanteurs pour le Fac ut ardeat (ailleurs communément chanté par le duo féminin). L’option du quintette vocal (dans le O Quam Tristis entre autres) renforce l’esprit de partage : les chanteurs exprimant la compassion que chacun ressent individuellement et collectivement. En associant un verset par type de voix, le sens du texte est formidablement investi, incarné, habité.
La tarentelle qui suit (A cantina) constitue comme un écho populaire à la sidération qui a précédé : c’est à travers le chant du piccolo, la libération d’un trop plain d’émotion, ne pouvant être dissipé que dans la transe, née d’une danse quasi frénétique.

Les effets d’échos, la spatialisation aussi des groupes de chanteurs (dans une prise de son très réverbérée, sous la voûte d’une église qui renforce encore le réalisme de cet enregistrement de l’été 2015) composent alors un véritable

opéra de la souffrance et des chants de déploration. Le goût des timbres, l'écoute attentive au sens des textes, la diversité des formes musicales et chorales, sacrées, populaires (formidable scansion sur basse obstinée des tarentelles, dont La Cicerenella, exécutoire d'inspiration picaresque voire graveleuse)… relèvent d'une conception très scrupuleuse et qui dans la réalisation des concerts qui ont précédé ce disque, assure une indiscutable réussite.
Avait-on écouté jusque là une telle régénération du cycle du Stabat ? Franck-Emmanuel COMTE sait associer les corpus, trouve d'évidentes convergences des ferveurs, tisse au final un splendide voyage musical qui exprime le sublime né du populaire mêlé au sacré des textes canoniques.
La bascule dans une piété plus profane, voire sensuelle (aux images érotiques cf. La Carpinese, tarentelle qui chante aussi l'émancipation de la femme sensuellement maîtresse de son corps) s'affirme ici, offrant de superbes contrastes tout au long du programme dont le volet le plus extatique pourrait être le dernier duo féminin, élévation spirituelle d'une ineffable caresse (Quando corpus), où c'est l'âme du Fils et de sa mère qui prendre leur envol, immatérialité du renoncement, après les vertiges d'une douleur incommensurable.

_
_
_

RECHERCHE JUBILATOIRE… Chef et ensemble indiquent aujourd'hui une voie passionnante de la recherche actuelle associée à la pratique des instruments d'époque : cette célébration collective, apparemment éclectique, pourrait tout à fait avoir été choisie par les musiciens du XVIIIè, dans les sociétés de musique (telle l'Académie du Concert à Lyon), où le Stabat Mater de Pergolesi fut ainsi réadapté en fonction du goût et des ressources locales. En s'appuyant sur le fonds de la Bibliothèque Municipale de Lyon, Franck-Emmanuel Comte propose une recontextualisation bénéfique et régénératrice d'un texte traditionnel de la ferveur sacrée :

le Stabat Mater de Pergolèse réapproprié par les lyonnais, complété par plusieurs polyphonies traditionnelles, et d'irrésistibles tarentelles, gagne ainsi une dramaturgie textuelle particulièrement percutante ; de ce métissage populaire /savant, à travers l'histoire des pratiques selon les époques, les interprètes font surgir l'âme même du Baroque : sa faculté à exprimer les passions humaines, ici dévotion, compassion. La justesse de l'approche est indiscutable. Et savoureuse.

_____

_____

CD, critique. STABAT MATER. Concert de l'HOSTEL DIEU, Comte (1 cd ICSM 012 – enregistrement live, église de Chazelles sur Lyon, juillet 2015) – **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2018.**

